

EN GUISE DE BILAN ...

**Dominique CLIQUET, Jean-Pierre LAUTRIDOU, Briagell HUET,
Solène BOURDIN-LAUNAY & Bruno AUBRY**

Les travaux engagés sur le site du Long-Buisson apportent leur contribution à la connaissance des peuplements paléolithiques de Normandie, bien que la documentation soit parfois déficiente en raison : d'un faible bilan sédimentaire qui n'autorise pas toujours un calage précis des assemblages lithiques, de l'évolution taphonomique des niveaux d'occupation(s) en domaine karstique et de l'absence de conservation de reste de faune.

Les occupations du Pléistocène

Dans plusieurs synthèses tentées sur les formations quaternaires de Normandie (Lautridou 1985, Cliquet & Lautridou 2005; Lautridou & Cliquet 2006; Cliquet & Lautridou 2009) le bilan sédimentaire des formations continentales a été évoqué et l'importance des hiatus liés aux épisodes érosifs mis en exergue.

La coupe de Saint-Pierre-lès-Elbeuf constitue le stratotype de référence pour la Normandie. Elle conserve l'enregistrement du dernier cycle glaciaire interglaciaire correspondant au Pléistocène supérieur et quatre lœss anciens du Pléistocène moyen. Les lœss antérieurs sont piégés dans des poches karstiques, comme au Long-Buisson ("limons rouges").

Comme le souligne J.-P. Lautridou (Cliquet & Lautridou 2009), dans la séquence weichselienne, ces lœss comportent à la base un cailloutis (Saint-Pierre) ou un limon brun feuilleté et un niveau intermédiaire ressemblant à l'horizon de Nagelbeek (ex Kesselt) du lœss récent.

Chaque "lœss récent" de chacun des cycles est couronné par un paléosol de rang interglaciaire : Elbeuf I, II, III, IV, peu différent du sol de surface, témoin d'un climat tempéré humide caractérisé par un couvert forestier à dominante de feuillus, qui se développe à ces dépens. Le plus récent (Elbeuf I) correspond à l'éemien et les précédents aux stades isotopiques 7, 9, 11. Au-

dessous, en discontinuité, se situe un complexe de deux lœss et de deux paléosols lessivés rouges quand ils ne sont pas dégradés par hydromorphie : Iville V et VI.

Les sols de début glaciaire sont rarement conservés, sauf pour le Pléistocène supérieur, dans le Bassin de la Seine et en Normandie orientale (Pays de Bray). Ils correspondent à des sols gris forestiers et / ou des sols steppiques traduisant un climat froid et humide et intègrent le "Complexe de sols de Saint-Sauflieu" défini dans la Somme par P. Antoine (1989).

Le Pléniglaciaire inférieur et moyen, plus sec, comporte en Normandie des limons bruns feuilletés ou des dépôts de pente péri-glaciaires (cailloutis) du Pléniglaciaire inférieur, équivalents du complexe de Saint-Acheul / Villiers-Adam, caractérisé par P. Antoine (Antoine *et al.* 1998). Le sol de Saint-Acheul, daté de 55 à 35 Ka (Antoine *et al.* 2003) est absent, sauf à Saint-Pierre-lès-Elbeuf, à Mesnil-Esnard et à Mauquenchy. Ensuite, des conditions très rigoureuses se mettent en place (gley de toundra).

Ces formations continentales intègrent des niveaux d'occupation(s). Fort rares et en position secondaire pour le début du Pléistocène moyen, ils deviennent plus nombreux dans sa phase finale. Mais c'est le début du Pléistocène supérieur qui livre le plus de vestiges d'origine anthropique témoignant d'une forte densité d'implantations humaines au début du Dernier Glaciaire. Enfin, les dépôts continentaux du Pléniglaciaire (limons bruns feuilletés et cailloutis) incorporent fréquemment de l'industrie lithique. Cependant, ces assemblages sont souvent en position secondaire, en raison de l'intense érosion qui caractérise certains espaces géographiques (Plaine de Caen, Pays de Caux, sud de l'Orne). Les artefacts peuvent alors se rapporter soit au début glaciaire weichselien, soit à l'Eemien, ou encore au Saalien ? Notons l'exceptionnelle conservation de l'occupation en doline de l'Eemien, des niveaux d'habitat de Grossœuvre (Cliquet *et al.* 2003).

Enfin, parmi les points actuellement discutés figure la sédimentation lœssique. Selon Cliquet et Lautridou (1997), cette sédimentation ne s'arrêterait pas au Tardiglaciaire, elle perdurerait peut-être jusqu'à 10 000 B.P.. C'est ce que suggèrent les observations conduites aux "Bas-Fayaux" sur le plateau d'Évreux, où de l'industrie à Federmesser (cf. chapitre 1; fig. 26) a été découverte en place dans le lœss immédiatement à la base de l'horizon Bt du sol actuel.

Nature et fonction des sites

La majorité des sites concernés par la région d'Évreux n'a pas fait l'objet d'investigation sur de grandes surfaces à la différence des gisements du "Pucheuil", d'Étoutteville (Delagnes & Ropars 1996) et de Mauquenchy (Locht *et al.* 2001) en Seine-Maritime, de Grossœuvre, de Saint-Nicolas d'Attez, et bien sûr du Long-Buisson, dans l'Eure, traités dans le cadre de l'archéologie préventive.

Bien que notre documentation soit indigente quant à l'analyse spatiale des sites normands en contexte lœssique, il est certain que ces implantations correspondent à des occupations de plein air qui investissent de grands espaces, excepté au "Pucheuil", à Étoutteville, à Grossœuvre et dans une moindre mesure au Long-Buisson où les Paléolithiques s'installent en bordure de doline.

Dans tous ces niveaux d'occupation(s) implantés sur plateaux, la faune fait défaut et la plupart des informations proviennent du matériel lithique. De rares sites conservent des structures tangibles : concentration(s) de produits lithiques participant au débitage (amas), à Grossœuvre, à Étoutteville, à Mauquenchy, au Long Buisson à Évreux (Eure) et structure de combustion à Grossœuvre.

La matière première utilisée en Normandie sédimentaire et sur les marges orientales du Massif Armoricaire normand, est presque exclusivement le silex, souvent issu des argiles à silex.

L'acquisition des matières premières a pu influencer le choix de certaines implantations, en bordure de doline, la configuration de ces dépressions offrant aux Paléolithiques des abris naturels, notamment par rapport aux vents dominants.

La roche débitée ou façonnée semble locale, ne traduisant pas une recherche de matières d'œuvre sur de grandes distances à l'exception de trois sites où des matières premières exogènes ont été reconnues. Le premier est daté du Pléistocène moyen (Ranville dans le Calvados; Cliquet (Dir.) 2008), les deux derniers se rapportent au Pléistocène supérieur. Ainsi, à Étoutteville, l'originalité de l'assemblage consiste en la présence de trois pièces en silex à grain fin du Crétacé supérieur, probablement d'origine "exogène".

Quant au site de Grossœuvre, il se distingue par l'introduction d'éclats et de nucléus épannelés en silex "exogènes" rapportés dans l'habitat (Cliquet *et al.* 2003).

Enfin, à Ranville, les Paléolithiques ont apporté des matières premières issues des deux zones géographiques distinctes de leur territoire, des silex bajo-bathonien et du grès primaire des marges du Bessin et du sud de la Plaine de Caen et des silex des

contreforts du Pays d'Auge. Cette matière première est souvent introduite sous forme de produits finis et de quelques nucléus (Cliquet (Dir.) 2008).

Les roches mises en œuvre, autres que le silex s'avèrent rares dans cet espace géographique. Quelques exemples illustrent l'utilisation de roches locales de substitution au silex. Ainsi, le grès a été exploité de façon anecdotique sur les sites de Saint-Brice-sous-Rânes (Orne) (Cliquet *et al.* 2001, de Bons-Tassilly "Le Châtelet" (Calvados) (Kiefer 2003), de Grossœuvre (Eure) (Cliquet *et al.* 2003) ...

Processus techniques et traditions culturelles

Le Pléistocène moyen

Les industries rencontrées dans la région d'Évreux se rapportent à l'Acheuléen et à la phase ancienne du Paléolithique moyen. La documentation apparaît essentiellement fondée sur les travaux antérieurs aux années 1950, en liaison avec l'exploitation des briqueteries. Aussi, les mentions d'industries acheuléennes de Haute-Normandie sont-elles nombreuses. À la faveur des travaux anciens et de la révision de séries lithiques statistiquement représentatives, l'état de la recherche laisserait supposer l'existence d'une "aire acheuléenne" dont la zone la plus dense en occupations serait limitée à l'est par la vallée de la Seine (briqueteries de la région de Rouen, Saint-Pierre-lès-Elbeuf), avec une extension orientale correspondant à la vallée de l'Orne (Argentan, Commeaux). Ces industries s'inscrivent dans la mouvance des assemblages lithiques du nord du Bassin parisien (bassins de la Somme, de l'Yonne) et du sud de la Grande Bretagne (bassins de la Tamise, de la Solent). Quelques assemblages attribués à l'Acheuléen supérieur en raison de la présence de bifaces "micoquiens" et lancéolés pourraient dater du début du Dernier Glaciaire.

Parallèlement, les ensembles à rares pièces bifaciales ("Pucheuil", série B, Mauquenchy N3, Long-Buisson, série blanche) et à débitage uniquement attesté se rencontrent dans toute l'aire qui constitue la Normandie lœssique ("Pucheuil", séries A et C).

Le débitage est dominé au Pléistocène moyen par la production d'éclats de gestion de surface, en majorité unipolaire où la méthode Levallois apparaît bien exprimée comme dans le niveau II du site de Biache-Saint-Vaast dans le Pas-de-Calais (Boëda 1994) et dans une moindre mesure, "l'horizon D" du gisement de Tourville-la-Rivière, en Seine-Maritime (Vallin 1991; Guilbaud & Carpentier 1995; Cliquet *et al.* 2010).

Le début du Pléistocène supérieur (Paléolithique moyen récent)

Les assemblages rapportés au début du Pléistocène supérieur s'avèrent bien mieux représentés. Cela tient vraisemblablement à une plus grande densité des peuplements en Europe du nord-ouest durant le début du dernier glaciaire (stade 5 de la chronologie isotopique) et à une meilleure conservation des sites (Depaepe 2007).

Les assemblages du Long-Buisson rapportés au Pléistocène supérieur s'inscrivent dans les deux grands ensembles reconnus

en contexte lœssique (Lautridou & Cliquet 2006). Le premier se caractérise par une production exclusive d'enlèvements (éclats, éclats laminaires et pointes). Le second s'individualise par une forte proportion de pièces bifaciales (outils bifaciaux et bifaces) souvent associées à un système de production d'éclats.

Les assemblages lithiques normands qui constituent le premier groupe attestent de systèmes de production d'éclats, d'enlèvements laminaires et de pointes conduits selon divers schémas opératoires. Cette production a pour finalité l'obtention:

- d'éclats et de pointes, conduite selon une gestion de surface parallèle (Levallois et débitage unifacial unipolaire) et sécante (Discoïde) à Houppeville "les Hautes-Terres" (Seine-Maritime) (Vallin 1992; Guette 2007);

- d'éclats, d'éclats laminaires et de pointes, menée selon divers schémas opératoires. Le débitage direct et de gestion de surface parallèle (Levallois) est attesté à Mont-Saint-Aignan "la Vatine" (Seine-Maritime) (Cliquet & Aubry 2006);

- d'éclats et d'éclats laminaires, régie selon un schéma Levallois récurrent à Goderville (Seine-Maritime) (Drwila 1991; Guette 2007);

- d'éclats laminaires, conduite selon deux principes de production à Étoutteville (Seine-Maritime) (Delagnes & Ropars 1996). Le premier, Levallois, exploite une surface, le second, s'exerce aux dépens d'un bloc ou d'un éclat de section prismatique.

Les ensembles lithiques qui constituent le second groupe comportent, outre les éléments de chaînes opératoires de façonnage, voire d'entretien des outils bifaciaux, des éléments de chaînes opératoires de débitage qui illustrent un système de production d'éclats conduit selon des schémas opératoires :

- de gestion de surface parallèle (Levallois) sur les stations de Saint-Julien-de-la-Liègue (Eure) (Cliquet & Lautridou 1988; Poinot 2001), sur les ateliers de Soumont-Saint-Quentin "le Mont-Joly" (Calvados) (Kiefer 2002) et peut-être sur le gisement de Saint-Pierre-Église / Clitourps (Manche; étude en cours);

- de gestion de surface parallèle (Levallois et débitage direct) pour le groupe du Bessin (Calvados) (Cliquet & Lautridou 2005; Lasseur *et al.* 2005);

- de gestion de surface parallèle (Levallois et débitage direct) et sécante (Discoïde) à Bons-Tassilly "le Châtelet" (Calvados) (Cliquet & Lautridou 2005; Kiefer 2003);

- de gestion de surface parallèle (Levallois et débitage direct) et sécante (Quina) à Saint-Brice-sous-Rânes (Orne) (Cliquet *et al.* 2001; Cliquet *et al.* 2009).

L'outillage sur éclat apparaît souvent discret dans les séries dominées par le débitage et compte principalement des racloirs et des pièces affectées d'encoques. Dans les assemblages à outils bifaciaux, ces derniers s'avèrent bien représentés (bifaces, outils bifaciaux, plaquettes affûtées); les enlèvements transformés regroupent surtout des racloirs.

Force est de constater la quasi absence du débitage laminaire volumétrique "de type Paléolithique supérieur" en Normandie lœssique. Seuls les sites de Oissel (Seine-Maritime) (Watté & Da Silva 1997, 1999) et peut-être de Saint-Nicolas-d'Attez (Eure) (Cliquet *et al.* 1995 a et b) comportent des lames à arêtes parallèles associées à des nucléus de débitage semi-tournant et tournant, et à des lames à crête (Révillion & Tuffreau 1994).

Cette production laminaire s'inscrit dans un ensemble de chaînes opératoires à éclats et à éclats laminaires dans les deux sites. La méthode Levallois y paraît bien exprimée. À notre sens, le débitage "volumétrique" d'Étoutteville ne s'inscrit pas dans la mouvance des productions de "type Paléolithique supérieur" même si le tailleur exploite le "volume" de cassons, sous-produits de la chaîne opératoire de production d'enlèvements allongés Levallois. L'utilisation des cassons témoigne plus d'un opportunisme éclairé que d'une intention initiale de faire des lames de morphologie particulière.

Rappelons que les lames obtenues dans le cadre de schémas opératoires de "type Paléolithique supérieur" sont caractérisées par des bords et des arêtes parallèles ou sub-parallèles et des sections minces trapézoïdales, alors que la plupart des éclats laminaires issus du schéma volumétrique d'Étoutteville sont irréguliers, souvent épais et de section triangulaire.

La fin du Pléistocène supérieur (Paléolithique supérieur final)

La phase initiale du Paléolithique supérieur n'est actuellement représentée en Normandie que par les séries lithiques du site d'Épouville (Seine-Maritime) (Guette 2007; Guette-Marsac *et al.* 2009). La phase finale s'avère mieux documentée. Si la présence d'une série "azilienne" sur le plateau, au lieu dit les "Bas-Fayaux" à Évreux (Eure), laissait présager la découverte de vestiges de la fin du Paléolithique sur le site du Long-Buisson, les investigations sont restées infructueuses.

Les cultures aziliennes à "affinités nordiques" sont bien représentées en Normandie lœssique ; actuellement, seuls quelques artefacts trahissent la présence des Hommes modernes en Normandie armoricaine.

Enfin, les cultures du Dryas récent sont attestées en Normandie sédimentaire (Biard *et al.* 2005), jusque sur les marges du Massif armoricain.

Pour conclure ...

Le plateau crayeux du Long-Buisson qui domine la vallée de l'Iton est recouvert par des formations superficielles peu épaisses d'argile à silex et des lambeaux de dépôts tertiaires de la région parisienne dont ils constituent la limite ouest. Bien qu'Yvette Dewolf (1977) ait signalé des poches karstiques conservant des témoins de ces dépôts tertiaires, les enregistrements quaternaires se sont avérés inattendus. Les sondages systématiques sur l'ensemble de la surface investie par le projet (150 ha) ont permis la mise en évidence de nombreux pièges sédimentaires autorisant une étude globale du plateau, des remplissages karstiques et la conduite d'analyses sédimentologiques et géochronologiques. Les

résultats de ces travaux participent à la révision du Quaternaire de Haute-Normandie et plus notamment du rôle du karst de surface. En effet, sous le lœss récent weichselien peu épais à pelliculaire sont apparues des poches profondes de 7 mètres d'origine karstique piégeant des lœss anciens et des vestiges témoignant d'occupations anthropiques des Pléistocène moyen et supérieur.

Les investigations chronostratigraphiques et géomorphologiques ont permis d'aborder divers points: la question du fonctionnement des poches, l'âge des crises d'affaissements des dolines et enfin la morphologie des pièges karstiques.

En ce qui concerne le fonctionnement des poches karstiques (dolines), l'interprétation admise était que les dolines avaient joué après les altérations d'un interglaciaire, au début d'une période froide d'abord humide ayant réactivé les faiblesses de la craie (Lautridou 1985). En fait, il est évident que comme dans le Pays de Caux (Étoutteville, "le Pucheuil"), les poches se sont affaissées en début de phases caractérisées par un environnement de type arctique. On ne retrouve jamais de "bavures" des bordures de poche (argile à silex, sables, lœss). L'affaissement s'est donc produit en phase très froide, pléniglaciaire, ne contenant que du lœss qui a rapidement remblayé la poche, en contexte de pergélisol.

Les données stratigraphiques et chronologiques en Pays de Caux et Roumois montrent que la séquence climatique de la dernière période froide s'est répétée six fois au Pléistocène moyen. Sur le plateau du Long-Buisson, on n'observe pas cette répétitivité; deux crises seulement conservent un enregistrement. Il convient sans doute de traiter à part la crise la plus ancienne à remplissages de sables tertiaires qui se place à la fin du Pléistocène inférieur lors du premier épisode d'enfoncement des vallées en raison de l'abaissement du niveau de la nappe phréatique. Cet événement pourrait être rapporté à la phase Dorst (vers 900 ka) qui correspond à la première période glaciaire très froide du Quaternaire.

Les deux autres grandes phases de fonctionnement karstique correspondent à la première partie du Pléistocène moyen qui a piégé les limons rouges, et au Saalien supérieur qui a permis la conservation des limons jaunes. Les petits rejeux weichseliens sont négligeables.

Or si l'enregistrement stratigraphique atteste de la présence de six épisodes lœssiques au Pléistocène, plus une séquence lœssique au Weichselien cela démontre une discontinuité du fonctionnement du karst sur le plateau du Long-Buisson, avec des périodes de stabilité karstique non expliquées à ce jour.

Dans le Pays de Caux, on retrouve des soutirages de la fin du Pléistocène inférieur et du milieu du Pléistocène moyen ("limons rouges"), mais les deux épisodes karstiques suivants ne sont pas de même âge qu'à Évreux. Le premier conserve du limon rapportable au lœss ancien moyen, puisqu'antérieur aux "limons jaunes" qui correspondent au lœss ancien supérieur, comme à Saint-Romain-de-Colbosc et au "Pucheuil"; le second contient du lœss récent (Étoutteville).

Les soutirages karstiques n'ont donc pas le même âge dans la région d'Évreux (Évrecin) et dans le Pays de Caux, au Pléistocène moyen.

Le dernier apport de l'étude concerne la morphologie des poches, non repérées dans le Pays de Caux. La présence d'un large replat "défoncé" d'une poche profonde n'est pas bien expliquée.

L'apport des opérations conduites sur le plateau du Long-Buisson a complètement modifié la conception du karst de surface.

Il est démontré que les poches ont joué en phase très froide. Ces résultats constituent des acquis inattendus et inédits qui ouvrent de nouveaux champs en liaison avec les spécialistes de plusieurs disciplines: du karst, notamment profond et du périglaciaire actif (Canada).

L'apport des investigations sur le plateau du Long-Buisson ne se limite pas aux observations environnementales puisque le gisement a livré les vestiges de plusieurs occupations des Pléistocène moyen et supérieur (fig. 108).

D'après leur position stratigraphique, les artefacts les plus anciens rencontrés sur le site sont associés au limon rouge de la phase moyenne du Pléistocène moyen, soit datable de plus de 500 ka. Ce niveau est en effet corrélé avec le sol Iville V (Lautridou 1985). Bien que l'assemblage ne comporte que quatre objets, il nous a été possible de reconnaître deux chaînes opératoires: une de façonnage, l'autre de débitage facial.

Ces pièces attestent des plus anciens peuplements de Normandie, avec les rares enlèvements trouvés associés à la nappe alluviale de l'Oison sur le site de Saint-Pierre-lès-Elbeuf (stade 13 de la chronologie isotopique).

Les occupations les mieux documentées correspondent à la fin du Saalien (stade isotopique 6), période peu illustrée en contexte. En effet, si de nombreux assemblages collectés dans les briqueteries semblent se rapporter à la fin du Pléistocène moyen, leur position stratigraphique est souvent mal assurée. Par ailleurs, la plupart des ensembles recueillis ont souvent fait l'objet de tri n'autorisant qu'une analyse partielle des occupations. Seuls, les travaux récents conduits en Seine-Maritime, illustrent ces implantations: Tourville-la-Rivière (Vallin 1991; Guilbaud & Carpentier 1995; Cliquet *et al.* 2010), Saint-Pierre-lès-Elbeuf (Cliquet *et al.* 2009), "le Pucheuil" à Saint-Saëns (Delagnes & Ropars 1996) et Mauquenchy (Locht *et al.* 2001; Sellier-Ségaré 2004).

Les deux assemblages qui constituent les "séries blanches" du Long-Buisson pourraient appartenir au même niveau d'occupation. Cependant aucun raccord d'artefact ne permet de confirmer cette hypothèse.

Dans ces deux ensembles, les systèmes techniques de production lithique s'avèrent variés (débitage Levallois, facial récurrent surtout unipolaire et convergent, Discoïde, Quina et multifacial), principalement orientés vers la production d'éclats et de pointes. Les enlèvements allongés ne semblent pas avoir été recherchés, ils sont souvent issus de chaînes opératoires à pointes.

Les produits obtenus ont été peu transformés; ce fait est une constante en France septentrionale. Parallèlement, on observe la mise en œuvre d'une chaîne de façonnage de produits bifa-

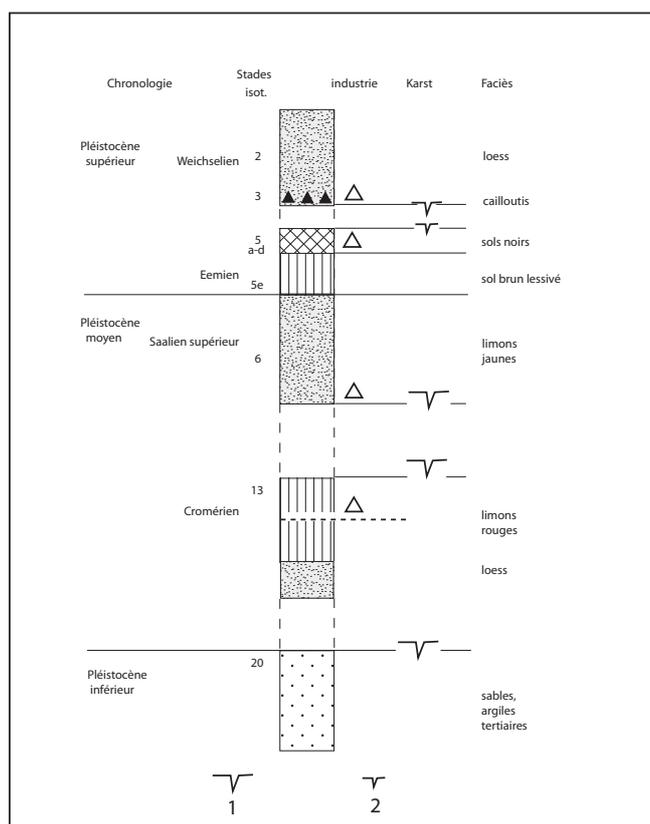


Figure 108 - Synthèse chronostratigraphique et positionnement des industries et des phases de soutirage karstique (1 : soutirage important, 2 : soutirage limité).
 Figure 108 - *Chronostratigraphic synthesis and position of industries and stages of filling karst (1: important filling, 2: limited filling).*

ciaux, illustrée par des outils bifaciaux et des éclats de façonnage sur la zone 6 et uniquement des enlèvements de façonnage sur la zone 5. Les pièces bifaciales semblent avoir été utilisées ailleurs que sur la zone étudiée, voire emportées à l'extérieur du site. Ce constat est aussi récurrent.

L'ensemble lithique qui constitue la "série marron" se trouve associé au cailloutis immédiatement sus-jacent à l'argile à silex, ce qui ne permet pas un calage chronologique précis. En effet, ce mobilier peut s'inscrire dans une fourchette temporelle comprise entre la fin du Saalien et le dernier Pléniglaciaire inférieur.

La petite série témoigne d'un débitage orienté vers la production (faciale récurrente et vraisemblablement Levallois), d'éclats et de produits allongés (éclats laminaires et "lames").

Une autre originalité du site consiste en la préservation d'un niveau d'occupation rapportable au début du Dernier Glaciaire (stade 5), associé aux sols noirs. Si l'assemblage comporte peu de pièces, celles-ci témoignent d'une production d'éclats, de pointe et de "lames" où la méthode Levallois apparaît prépondérante.

Enfin, plusieurs assemblages sont issus du cailloutis du début du Pléniglaciaire weichselien. Ces ensembles qui proviennent de la zone Heb., de la villa et des tranchées 201 et 202 pourraient correspondre à des occupations rapportables de la fin du Saalien au Pléniglaciaire inférieur.

L'originalité des séries réside dans la présence de pièces bifaciales asymétriques, qui pour certaines ne sont pas sans évoquer les objets bifaciaux façonnés dans l'est de la France et en Europe moyenne.

Le site du Long-Buisson participe donc à la connaissance des peuplements de Normandie et par extension d'Europe du nord, depuis le Pléistocène moyen. Les différentes implantations reconnues témoignent d'une certaine pérennité d'occupation du plateau qui dominait la vallée de l'Iton. Une des raisons de cette récurrence pourrait être liée à l'accessibilité aux matières premières siliceuses et à la présence de dolines.

Ces "cuvettes" d'origine karstique permettent l'accès aux argiles à silex, donc à la matière d'œuvre, et offrent un abri naturel sur le plateau (protection face aux vents dominants et souvent elles conservent au centre de la dépression une nappe d'eau).

Cependant, l'absence de reste de faune et d'une lecture fine de l'organisation spatiale, ne nous autorise pas à tenter une analyse paléolithographique des différentes occupations. Notre appréhension des modes de vie se limite aux stratégies d'acquisition et aux processus de mise en œuvre des matières premières, et à la reconnaissance de rares structures tangibles (concentrations de produits lithiques et amas).